Les souvenirs d'André Chabloz : mélodies champêtres

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **6 (1976)**

Heft 10

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les Souvenirs d'André Chabloz

Mélodies champêtres

Les plus belles heures de mon enfance, je les ai passées, gardant les vaches dans un pré situé non loin de la route qui, de Bursins, conduit à Burtigny. Il fallait, pour s'y rendre, prendre le chemin qui traverse la forêt ; on arrive alors sur un plateau assez vaste, fait de prairies, peuplé seulement de quelques fermes isolées où les plis du terrain cachent les villages de Le Vaud et de Bassins. Arrivées sur le plateau, les vaches prenaient d'elles-mêmes le chemin à ornières qu'elles avaient connu les années précédentes. Elles pénétraient alors dans l'herbe abondante, faite de graminées, mais aussi de trèfle, de luzerne et d'esparcette qu'elles broutaient tout de suite et goulûment. D'un coup de leur langue rêche, elles coupaient cette herbe tendre qu'elles avalaient « toute ronde » ; leurs panses s'arrondissaient à vue d'œil et, gourmandes, elles ne levaient jamais la tête. Mais quand la cloche de midi sonnait dans les villages, claquant du fouet, je regroupais le troupeau pour le conduire à la ferme de Jules Humbert où, à longues lampées, elles buvaient l'eau fraîche, puis, levant la tête, elles restaient un instant immobiles, savourant leur plaisir, le museau dégoulinant. Je les ramenais au pré où elles ne tardaient pas, une à une, à se coucher. Alors, remuant les mâchoires à un rythme lent et régulier, elles se mettaient à ruminer, libérant ainsi ma surveillance.

J'en profitais pour ouvrir le petit sac de toile que j'avais apporté et j'en mangeais le contenu : deux morceaux de lard grillé au rebord savoureux qui craquait sous la dent, une large tranche de fromage « mille trous », un gros morceau de pain un peu rassis et une poire fondante ; j'enrichissais encore le dessert en cueillant à la haie voisine des mûres noires et brillantes. Je mangeais aussi des « barboutzets », qui sont des salsifis des champs, qui contiennent un latex douceâtre, puis de la « saliette », c'est-à-dire de l'oseille au goût acidulé. Enfin, rassasié de toute cette mangeaille, je faisais la chasse aux mulots qui creusent dans les prés des chemins dans lesquels ils courent, sortant de leur cachette. Ceux que je pouvais attraper, je les saisissais sur la tête et je les changeais de domicile, les transportant à quelques centaines de mètres plus loin.

Lassé de ces jeux puérils, je m'étendais dans l'herbe, sur le dos ; les mains croisées sous la nuque, j'écoutais et je regardais. Le grésillement des grillons et des sauterelles m'arrivait en vagues lentes et peu sonores qui couvraient pourtant tout le pays loin à la ronde. On aurait dit l'accompagnement rythmé du concert des centaines d'alouettes qui montaient en spirales dans ce ciel d'automne lumineux.

Pendant ce temps, les vaches s'étaient remises à brouter, mais avec moins de conviction et d'appétit ; même quelques-unes jouaient à se monter les unes sur les autres ou à lutter tête contre tête, heurtant leurs cornes et poussant tant qu'elles pouvaient. C'était le moment de redescendre, de reprendre le chemin de la forêt où la musique des sonnailles retentissait plus fort qu'ailleurs. Je poussais, pour le plaisir, quelques cris, quelques appels inutiles, mais qui paraissaient me donner de l'importance.

Le soir, rentré dans ma famille, je m'endormais en songeant à tout cet espace mélodieux, à cette journée que j'avais vécue seul dans cette nature vivante qui remplissait encore mes oreilles et mon cœur.

A. C.

La fontaine de la ferme de Jules Humbert (Photo Annette Deodato).

Surdité

PRO-SENECTUTE aide à la Vieillesse ainsi que **l'AIDE COMPLÉMENTAIRE DE L'AVS** finance l'achat d'un appareil de surdité, ceci après certificat médical.

Pour nous faciliter les démarches, veuillez préciser dans le bon ci-dessous que vous nous retournerez :
(Soulignez ce qui convient).

BOUVIER Frères
Lunettes et appareils acoustiques
43 bis, avenue de la Gare, 1000 Lausanne
Téléphone 021/23 12 45

Bénéficiez-vous de l'aide compl. AVS OUI/NON
NOM : _____
ADRESSE : _____
VILLE : _____ AGE : _____